



**Concertos pour pianos n°s 10
(pour 2 pianos) et 23.**

+ HAYDN

**Concerto pour piano Hob
XVIII-11.**

Nikita Magaloff, Alexander
Lonquich (pianos), Orchestre de
Chambre du Festival
International de Brescia et
Bergame, dir. Agostino Orizio.

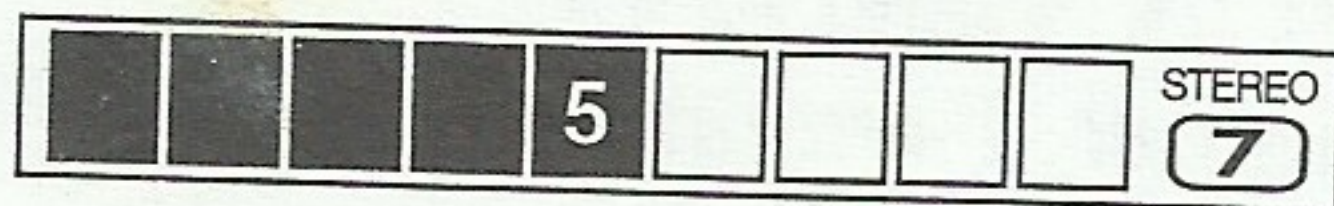
N D D D

Enregistrement : 1988, Milan (salle
Verdi du Conservatoire), A. Oriz.

Fone 89 F 07 CD (distr. **TMS**).

Notice : italien, anglais.

Durée : 70 mn 07 s.



Un disque utile ? Pas sûr. Les œuvres au programme existent en des versions de meilleure qualité. Alors ? Un disque-test en quelque sorte, pour saisir la différence entre un pianiste de routine et un vrai grand. Alexander Lonquich ne brille pas par sa personnalité. Ecoutez le Concerto en la majeur. Passée l'introduction orchestrale, d'ailleurs passablement empâtée, le pianiste attaque, un brin plus lentement. Toucher banal, rien d'aérien, ni

même d'aéré. L'Andante n'est guère poétique et le finale n'a pas ce caractère de joyeux tourbillon de fête. D'un bout à l'autre, nous serons restés dans la prose.

Haydn maintenant. Le Concerto en ré dont on connaît une version extraordinaire par Benedetti-Michelangeli, est évidemment de moindre portée que le 23^e de Mozart. L'orchestre n'y est pas meilleur. On y attendrait longtemps la finition, l'aisance. Mais il y a Magaloff. Haydn crépète, chante, s'amuse, s'attendrit. Le toucher est personnel et délicat. Dans le K.365, le vieux routier tire son jeune collègue. Evidemment, la mayonnaise ne prend pas tout à fait, mais ce petit jeu est amusant à écouter.

Pour le deux pianos de Mozart, EMI « Références » nous doit la version Haskil-Anda-Galliera en CD. Pour le K.488, Haskil (encore...) a réalisé avec Paul Sacher un des plus beaux disques mozartiens. Pour Haydn, Michelangeli s'approprie l'œuvre et l'exalte, mais le vieux Nikita n'est pas à négliger.

Jacques Bonnaure

Technique : Enregistrement « live » de qualité. L'image est nette et l'espace bien rendu.